

SPECIAL SAINT-MAUR

Le clan de La Varenne

Racines. A Saint-Maur vivent 3 000 familles juives, dont l'histoire accompagne celle de la ville.

de YANN DUVAL

« L'histoire de Saint-Maur est celle de la région, avec ses racines profondes, ses racines profondes, ses racines profondes... »



Michel Dutoit, président du Beth Habad, raconte avec tendresse leur histoire singulière et tragique. « Dans les années 20, les commu- nautés russes polonaises, victimes de pogroms sanglants, émigrent à Paris autour de la synagogue de la rue Pavée, dans le Marais, et le long du fau- bourg Saint-Antoine. » A la même époque, la Varenne et ses bords de Marne deviennent un lieu de vil- légiature prisé car facilement acces- sible par un train au départ de la place de la Bastille. « Ainsi, certaines



familles, principalement ashkénazes, y louent des résidences secondaires. Rapidement, le quartier se trans- forme en village de la seconde chance pour des orphelins juifs pa- risiens. Le centre Hillel de la rue Saint-Hilaire, qui accueille depuis 1985 la communauté consistoriale, comptait parmi ces orphelins.

Blessure. La première syna- gogue sort de terre en 1935 avec les bonnes grâces du baron de Rothschild et d'une communauté soudée, prompte au mécénat. Dé- sormais surveillée par plusieurs caméras de sécurité, elle tient en- core debout, avenue du Château. La Seconde Guerre mondiale frappe la ville avec une violence que seule l'ignominie de la « so- lution finale » explique. Le 22 juil- let 1944, 28 enfants sont rafles par le capitaine SS de la Wehr- macht Alois Brunner. Aucun n'a survécu. Michel Dutoit a fait de cet épisode le combat d'une vie. Une statue en leur mémoire s'élève en plein cœur du square Saint-Hilaire, une plaque com- mémorative rappelle froidement le nom de chacun des enfants...

L'arrivée des juifs séfarades du Maghreb dans les années 50, le ré- veil religieux des rescapés de la Shoah dans les années 70 et, plus récemment, l'installation des lou- barvitch ont refondé une commu- nauté fière. Aujourd'hui, ces familles disposent d'enseignes or- ganisées: des magasins de bouche, des lieux de culte (trois), des centres, des éclaireurs israéliites, une section des B'Nai B'Rith (franc-maçonnerie juive) et... une école. Baptisée Ets Haim, cette école privée, sous contrat avec l'Etat, offre la possibilité aux en- fants de suivre jusqu'au CM2 un enseignement alliant Torah et ma- thématiques. Au tragique et à la bêtise la réponse viendra toujours de la connaissance ■



locale, fils de déporté mort à Auschwitz, raconte avec tendresse leur histoire singulière et tragique. « Dans les années 20, les commu- nautés russes polonaises, victimes de pogroms sanglants, émigrent à Paris autour de la synagogue de la rue Pavée, dans le Marais, et le long du fau- bourg Saint-Antoine. » A la même époque, la Varenne et ses bords de Marne deviennent un lieu de vil- légiature prisé car facilement acces- sible par un train au départ de la place de la Bastille. « Ainsi, certaines

SPECIAL SAINT-MAUR

Le clan de La Varenne

Racines. A Saint-Maur vivent 3 000 familles juives, dont l'histoire accompagne celle de la ville.

PAR YANN DUVAL

« L'histoire de Saint-Maur est celle de la région, avec ses racines profondes, ses racines profondes, ses racines profondes... »



Michel Dutoit, président du Beth Habad, raconte avec tendresse leur histoire singulière et tragique. « Dans les années 20, les commu- nautés russes polonaises, victimes de pogroms sanglants, émigrent à Paris autour de la synagogue de la rue Pavée, dans le Marais, et le long du fau- bourg Saint-Antoine. » A la même époque, la Varenne et ses bords de Marne deviennent un lieu de vil- légiature prisé car facilement acces- sible par un train au départ de la place de la Bastille. « Ainsi, certaines

Blessure. La première syna- gogue sort de terre en 1935 avec les bonnes grâces du baron de Rothschild et d'une communauté soudée, prompte au mécénat. Dé- sormais surveillée par plusieurs caméras de sécurité, elle tient en- core debout, avenue du Château. La Seconde Guerre mondiale frappe la ville avec une violence que seule l'ignominie de la « so- lution finale » explique. Le 22 juil- let 1944, 28 enfants sont rafles par le capitaine SS de la Wehr- macht Alois Brunner. Aucun n'a survécu. Michel Dutoit a fait de cet épisode le combat d'une vie. Une statue en leur mémoire s'élève en plein cœur du square Saint-Hilaire, une plaque com- mémorative rappelle froidement le nom de chacun des enfants...

L'arrivée des juifs séfarades du Maghreb dans les années 50, le ré- veil religieux des rescapés de la Shoah dans les années 70 et, plus récemment, l'installation des lou- barvitch ont refondé une commu- nauté fière. Aujourd'hui, ces familles disposent d'enseignes or- ganisées: des magasins de bouche, des lieux de culte (trois), des centres, des éclaireurs israéliites, une section des B'Nai B'Rith (franc-maçonnerie juive) et... une école. Baptisée Ets Haim, cette école privée, sous contrat avec l'Etat, offre la possibilité aux en- fants de suivre jusqu'au CM2 un enseignement alliant Torah et ma- thématiques. Au tragique et à la bêtise la réponse viendra toujours de la connaissance ■